

ver à la Ville. Monsieur de Cassart rangea son armée en bataille, & ordonna aux Flibustiers d'être exacts à l'ordre comme les autres troupes.

Nous gardâmes donc gravement les rangs jusqu'au premier retranchement que nous emportâmes après quelque résistance. Nous fûmes choqués de cette façon de combattre; & trouvant ridicule le flegme avec lequel les Soldats d'un Bataillon comptent discrettement leurs pas, & ne songent qu'à mesurer leur démarche, tandis que les Ennemis ont le temps d'en déranger la simetrie à coups de fusil, nous nous laissâmes aller à notre impetuositè dès le second retranchement, & laissant là les drapeaux, les tambours pour courir à la débandade sur les Anglois, nous les poussâmes de retranchement en retranchement, & nous entrâmes avec eux dans la Ville.

Monsieur de Cassart fut alors bien obligé de doubler le pas. En entrant dans la place, il nous fit les plus rudes réprimandes. Il nous representa qu'outre la faute de désobéissance, nous nous étions exposez à nous faire tous tailler en pieces par notre imprudente vivacité. Cependant comme il voyoit son éloquence contredite par l'évenement & notre étourderie justifiée, il n'en fut plus question, & le rest du jour fut employé à piller la Ville & à ruiner les habitations.

Le butin se portoit en commun sur les Vaisseaux pour être partagé à la Martinique, ainsi le pillage se faisoit d'abord dans la Ville avec plus d'ordre que nous n'en avions observé pour la prendre. Mais la mort d'un de nos Flibustiers pensa faire dégènerer en guerre ci-

vile

vile cel  
Anglois  
entrer  
ce, un  
avec c  
Le F  
s'emp  
que se  
prise d  
répon  
tandis  
appell  
d'épée

Qu  
en av  
rassen  
qui se  
Mont  
qu'on  
va pr  
roient  
au m  
nous  
cé de  
fiens,  
eût p  
nous  
Elle  
cier c

L  
Beau  
dame  
part